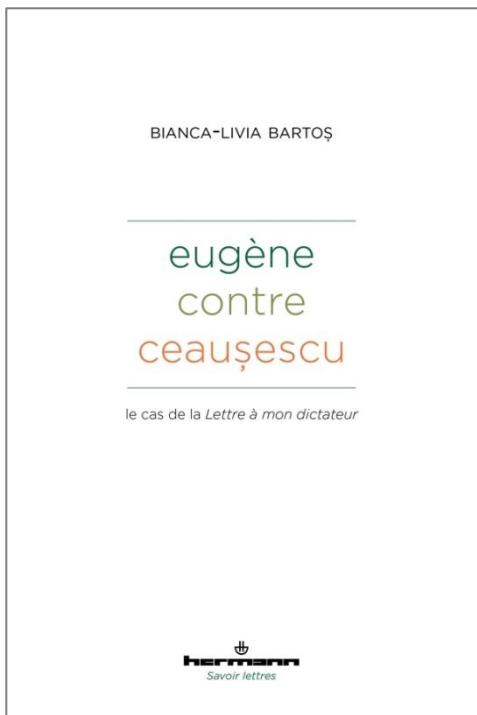


BOOKS

Bianca-Livia Bartoş, *Eugène contre Ceaușescu. Le cas de la Lettre à mon dictateur*, Paris : Hermann, 2024, 108 p.



L'essai *Eugène contre Ceaușescu. Le cas de la Lettre à mon dictateur* écrit par Bianca-Livia Bartoş, enseignante-chercheuse à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, est paru aux Éditions Hermann en 2024. L'auteure y analyse le récit de l'écrivain suisse en s'appuyant sur une approche psychanalytique, tout en suivant le parcours de celui-ci dans son dépassement du trauma jusqu'à la résilience. Dans ce cadre, elle examine notamment le lien entre Ceaușescu et Eugène, ainsi que les conséquences de cette relation sur le devenir personnel et professionnel de l'écrivain.

L'étude est structurée en huit chapitres, dont les titres reflètent les étapes de la quête identitaire de l'écrivain. Pour commencer, la première séquence, « Meiltz-Ceaușescu : un hiatus ontologique » présente les deux protagonistes de l'histoire, en esquissant les rapports entre eux. La deuxième séquence, « Seuils », s'appuie sur l'élément déclencheur de toute l'histoire : le départ pour la Suisse et la reconnaissance

qu'Eugène éprouvera plus tard pour le courage de ses parents. En outre, Bartoş met en avant l'ironie caractéristique aux Roumains qui distingue l'écrivain du *modus vivendi* suisse et témoigne de ses origines. Par la suite, les trois séquences qui s'enchaînent : « La "persona" », « La quête » et « La dette » analysent avec finesse l'effort d'Eugène de délivrer son *Soi* authentique de l'emprise des masques de la *persona*.

« Le procès » est le sixième chapitre de l'étude, qui se concentre sur une analyse critique de la pièce de théâtre insérée par Eugène dans son récit. Celle-ci met en scène le procès du couple Ceaușescu, stratégie privilégiée par l'écrivain afin de conférer à son destinataire le droit à la parole, en l'investissant comme protagoniste de cette séquence. Le chapitre suivant, intitulé « Le « Soi » et la résilience », marque l'aboutissement de la quête de l'écrivain qui, délivré de sa *persona*, peut désormais tourner la page de son obsession pour le dictateur et s'ouvrir à d'autres horizons. Enfin, la dernière séquence, « Le post-« ceaușisme » : un néocommunisme ? », retrace habilement la liaison entre la quête d'Eugène et celle de son peuple, qui, sans se rendre compte, change le communisme pour un néocommunisme. Bianca-Livia Bartoș souligne cette continuité en affirmant que la fin de la lettre et l'intention de l'écrivain de la déposer lui-même sur la tombe de Ceaușescu est, pourtant, loin de représenter la fin du régime totalitaire en Roumanie.

Ainsi, l'étude critique met en lumière, avec finesse, la construction identitaire d'Eugène à travers le prisme de la psychologie analytique de Jung. Les concepts mobilisés s'accordent parfaitement au contexte du récit, ce qui permet à l'auteure de souligner toute la profondeur psychologique de la *Lettre à mon dictateur*, en plaçant la quête identitaire d'Eugène sous les auspices de la résilience par l'écriture. La pertinence et la finesse de l'analyse se révèlent avec éclat dans le troisième chapitre, qui en constitue une illustration particulièrement éloquente : ici, l'autrice s'interroge sur les implications psychanalytiques du refus catégorique d'Eugène d'admettre la moindre possibilité de relation avec Nicolae Ceaușescu. En effet, Bartoș avance que, selon Jung, le refus de toute relation avec le dictateur relèverait d'une attitude propre à l'enfance, marquée par le rejet systématique de ce qui engendre le mécontentement. Cependant, elle soutient que cette hypothèse serait mise sous le signe de l'improbabilité, puisque l'acte d'écrire, entrepris de nombreuses années après les faits, ne saurait correspondre à de simples actions enfantines.

De surcroît, Bartoș réalise une analyse complexe et détaillée des aspects psychanalytiques liés au procès de la résilience par l'intermédiaire de l'écriture. Les arguments choisis pour appuyer les hypothèses initiales sont pertinents et habilement structurés afin de rendre l'ensemble de l'étude logique et homogène. De plus, les exemples choisis pour illustrer les aspects théoriques sont adéquats et insérés savamment. Finalement, elle reconnaît que son analyse ne se veut pas exhaustive et qu'il y a aussi d'autres pistes à exploiter dans une critique de la *Lettre à mon dictateur*, comme, par exemple, l'aspect esthétique, la *poïèsis* (p. 91).

En fin de compte, *Eugène contre Ceaușescu. Le cas de la Lettre à mon dictateur* représente un outil indispensable pour qui veut découvrir les profondeurs psychanalytiques du roman d'Eugène. De plus, l'étude repose sur une bibliographie riche qui englobe, à part l'exégèse de l'écrivain et les références des théories littéraires, des titres importants dans le domaine de la psychologie et aussi de nombreux études sur le communisme. Ainsi, même si celui-ci s'adresse plutôt aux étudiants et aux chercheurs, il représente une lecture enrichissante pour toute personne intéressée aux études interdisciplinaires.

Andreea GÎNGA

Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie
E-mail: andreea.ginga1@stud.ubbcluj.ro